

**Sandra Mallet<sup>1</sup>**

*Le temps du projet urbain, entre allant de soi et diversité de représentations*

Cette communication a pour objet l'analyse des temps du projet urbain. Elle part du constat que la dimension temporelle de l'urbanisme reste trop rarement interrogée, souvent réduite à un simple marquage chronologique du déroulement de l'action, niant sa complexité<sup>2</sup>. Pourtant, il n'existe pas de temps unique et homogène qui s'imposerait de façon évidente à tous : le temps est un construit social et culturel, reposant sur une pluralité de représentations et d'usages, menant à des décalages et des divergences, nécessitant des actions de coordination et des tentatives d'unification<sup>3</sup>. Par conséquent, l'absence d'explicitation de l'urbanisme par le temps laisse de côté la compréhension de certains de ses aspects. En particulier, cette absence ne permet pas de comprendre l'évolution des pratiques de l'urbanisme, inévitablement liée aux contextes sociaux et culturels dans lesquels elles s'ancrent. Or, les rapports au temps des sociétés sont aujourd'hui transformés, sous l'effet, entre autres, de l'accélération<sup>4</sup>, du présentisme<sup>5</sup>, de la montée des incertitudes (économiques, environnementales, sociales...). Ces mutations se font sentir dans le domaine de l'urbanisme, avec l'émergence et l'affirmation de certains référentiels. En particulier, le développement durable s'est imposé comme un référent incontournable de la fabrique urbaine, et la réversibilité devient une valeur montante. Ces référents, s'ils ne renvoient pas aux mêmes significations, présentent toutefois des similitudes, en ce sens qu'ils apparaissent comme des remises en cause de pratiques ancrées de l'urbanisme, notamment dans leur rapport au temps. Ils invitent à reconsidérer la production de l'espace urbain et à repenser les horizons temporels, les rythmes de transformation des espaces urbains, la durée et la permanence des actions. Cette communication s'intéresse à la manière dont ces deux référents transforment la façon de penser le temps des projets urbains. Elle prend pour cas d'étude un projet urbain couvrant un périmètre important et dont la réalisation s'échelonne sur une longue durée : Paris Nord-est, vaste programme d'aménagement parisien débuté en 2002, dans lequel la durabilité et la réversibilité sont présentes, du moins au niveau rhétorique. La façon dont sont pensés les temps du projet urbain, en lien avec la durabilité et la réversibilité y est principalement interrogée à travers l'analyse des représentations des acteurs du projet afin de comprendre les modes de temporalisation de l'action sur l'espace. Sont ainsi interrogées la manière dont les différents acteurs se représentent leur capacité et celle des autres à agir sur le temps, la façon dont ils se préoccupent et se sentent concernés par le temps, en lien avec les préoccupations relatives au développement urbain durable et à la réversibilité des espaces. L'analyse d'entretiens avec différents types d'acteurs (élus, maîtrise d'ouvrage et concepteurs), fait ressortir une certaine inertie des représentations du temps, souvent compris comme un allant de soi, relativement peu perturbé par l'affirmation de la durabilité et de la réversibilité. Plus finement, on

---

<sup>1</sup> Maître de conférences en aménagement de l'Espace et urbanisme, Université de Reims, Champagne-Ardenne

<sup>2</sup> Lussault, Michel (1998), « Renouveler le dialogue », *Espaces Temps*, n° 68---70, pp. 31---44.

<sup>3</sup> Grossin, William (1996), *Pour une science des temps. Introduction à l'écologie temporelle*, Toulouse, Octarès.

<sup>4</sup> Rosa, Harmut (2010), *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte.

<sup>5</sup> Hartog, François (2003), *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Le Seuil.

mettra en évidence des différences de représentations selon les types d'acteurs, le moment où ils interviennent dans le projet et la durée de leur intervention.